

VOGUE HOMMES

LÆTITIA CASTA
VINCENT CASSEL
LOUIS GARREL
NICOLAS GHESQUIÈRE
TAHAR RAHIM
PHILIPPE PARRENO
BENJAMIN BIOLAY...

STYLE, FUN,
SEX APPEAL

A taste of France

FASHION
Laid-back chic

FROM PARIS TO
ARLES, AND CORSICA
TO CAP-FERRET

A very private
address book

Aperçu sur tous les *cat-walks*, de Milan à Paris, il est devenu le nouveau visage de *l'architecture d'intérieur*.

Par THÉODORA ASPART

HUGO SAUZAY

Évidemment, l'envolée de Festen fait qu'il a sérieusement ralenti la cadence, question shoots photos. L'agence planche actuellement sur deux projets d'hôtels, l'un à Paris (Le Pigalle, qui devrait ouvrir en novembre), l'autre dans le sud de la France, dont la livraison est prévue pour juin 2016. Pour le premier, Hugo Sauzay annonce que les clients n'auront pas l'impression d'arriver dans une chambre d'hôtel, plutôt dans celle qu'un ami parisien leur aurait prêtée, avec des objets bien choisis disséminés un peu partout. Pour le second, un établissement donnant directement sur la mer, qui devrait passer de trois à cinq étoiles, il évoque les vacances des années 1960 et la douceur d'une bohème de luxe impliquant de vivre pieds nus dans un confort absolu... On s'y voit déjà. Les deux devraient en tout cas être des modèles de ce qu'est, selon lui, le chic français : « Un adroit mélange de sophistication et de nonchalance — sachant que je suis peut-être l'être le plus nonchalant de ce pays. J'aime l'idée que tout soit placé de manière extrêmement réfléchi, l'air de rien. Et que les styles et les époques se confondent, parce que la règle est la même qu'en mode : le total look, c'est cheap. » Le prochain projet qui pourrait le faire rêver ? « Égoïstement, je dirais un hôtel à New York, ville que j'adore pour son énergie et son avance permanente dans tous les domaines. » Ville qu'il a découverte, entre parenthèses, à la faveur d'une campagne Calvin Klein... »

— Il est toujours tentant de jeter un œil chez les architectes et les designers, en se figurant, à tort ou à raison, que leur propre intérieur en dira plus sur eux que tous leurs projets réunis. Ça tombe bien, Festen, l'agence que Hugo Sauzay a créée avec Charlotte de Tonnac, sa compagne à la ville, est installée dans leur appartement du 3^e arrondissement de Paris. Parquet, moulures, cheminée... La totale haussmannienne est ici pimentée de livres d'art posés sur des étagères au ras du sol, d'un grand miroir, d'une table à manger entourée de chaises Superleggera, de tapis de sport en cuir vintage qui servent d'assises d'appoint face à un moelleux canapé d'angle. Dans l'entrée, un paon (empaillé). Dans le salon, un chat (vivant), libéré de la cuisine où il miaulait.

Le duo a fondé l'agence presque aussitôt après être sorti de l'école Camondo, promotion 2011. Pari plutôt risqué, mais il faut dire que leur premier projet commun (un appartement parisien à refaire du sol au plafond) est tombé alors qu'ils n'étaient encore qu'étudiants. Plutôt que d'accoler leurs deux noms, ils ont choisi ce mot danois, Festen (les cinéphiles apprécieront), dont la signification se trouve à mi-chemin entre la fête et le festin. Un truc plutôt joyeux et vivant, donc. « Ce qui nous intéresse, c'est précisément que les lieux soient habités, *dixit* Hugo Sauzay. Qu'il faille s'adapter au mode de vie de nos clients pour élaborer des espaces conviviaux et fonctionnels. » « Fonctionnel » est un mot qui revient dans sa bouche en permanence. Tout comme « domestique » et « utile ». Ce qui n'empêche pas le beau. Il dit de leur esthétique qu'elle est « *low profile*, très simple, sans être minimale », sous-tendue par l'idée que tout doit être à sa place, c'est-à-dire là où il sert à quelque chose. « S'il y a du béton dans l'un de nos projets, c'est qu'il est structurel à l'endroit où il se trouve, point. On est jamais dans l'artifice. »

Son regard sur l'architecture a été affûté (entre autres) par sa seconde carrière : celle d'un mannequin fort demandé, trottant d'hôtels de luxe en lieux de défilés hallucinants. Les débuts ? « J'avais 17 ou 18 ans, c'était l'année de mon bac, raconte-t-il. Je m'apprétais à étudier à Paris et il fallait que je gagne de quoi louer un appartement. Coïncidence, le jour où je suis allé chercher du travail, un *talent scout* m'a arrêté dans la rue pour me demander si le mannequinat m'intéresserait. Négatif : je ne savais pas de quoi on me parlait. Le lendemain, idem, avec un autre chasseur. Je me suis dit que ça valait le coup d'aller voir... » Trois jours plus tard, il est parachuté sur son premier shoot : une campagne Benetton orchestrée par David Sims, Karl Templer et Fabien Baron. Les mêmes qui œuvrent chez Burberry la semaine suivante et l'embarquent avec eux. Être novice explique sa totale décontraction d'alors : « J'avais une idée assez vague de qui était cette Kate Moss avec qui je posais, ce jour-là ; je n'avais donc aucune pression. Idem avec les photographes : j'ai toujours parlé à Mario Testino comme à mon petit frère, étant donné que je ne savais rien de lui, la première fois que je l'ai vu. » Toujours est-il que campagnes et défilés s'enchaînent. Ça ne le rend pas particulièrement dingue de mode (jean, t-shirt et Converse forment toujours son uniforme de base, onze ans plus tard), mais ça lui permet de voyager, de se rendre dans des endroits insensés, de vivre quelques mois au Japon, dont il garde un goût certain pour « ce qui se passe au sol » (cf. les étagères et les tapis de sport).

Chemise en coton,
pantalon en laine
et coton et chaussures
en cuir PRADA
Chaussettes FALKE